

il faut placer les bons exemples pour qu'ils brillent aux yeux des hommes.

Serait-ce le souvenir de ce double avantage, trouvé dans sa vie de collègue, qui lui rendit si chère son Alma Mater ? Car pour elle, son dévouement ne connaissait pas de bornes. Il pleura un jour à la pensée qu'il lui faudrait s'en séparer, et regarda comme un bonheur de sa vie l'assurance qu'il y pourrait passer le reste de son existence.

Quoiqu'il en soit, ce fut dans ces dispositions de piété et de régularité que M. Lamarche termina ses études. Dire quelles ont été brillantes serait peut-être exagéré ; mais Dieu

" Qui verse également la sève
Et dans le chêne qui s'élève
Et dans les humbles arbrisseaux, "

avait mis en lui plusieurs talents. Considérés chacun en particulier, ils étaient ordinaires, mais tous réunis, ils devaient faire de lui un homme d'une utilité plus que moyenne. Aussi, lorsqu'il fut entré dans l'état ecclésiastique le 22 août 1887, le désigna-t-on pour l'enseignement de l'anglais, ce à quoi ses aptitudes semblaient le destiner. Il remplit cette charge avec honneur pendant toute sa cléricature, qui se termina le 5 juillet 1891, date de son ordination sacerdotale.

En septembre de cette même année, il fut en outre nommé modérateur de l'Académie Anglaise. Là, se révéla son zèle pour le progrès des élèves, son habileté à manier les caractères et à tourner les difficultés, son énergie à faire passer les mesures qu'il croyait d'utilité publique.

Outre ces deux charges qui faisaient le fond, mais non la somme de ses occupations, il en remplissait bien d'autres. Dans la vie d'un homme, il faut qu'il y ait une idée, une œuvre dominante. Pour la découvrir, nous devons étudier les inclinations de sa nature. Or, M. Lamarche, prêtre, ne s'appartenait pas ; il se sentait porté, nous dirions, par instinct, à s'oublier lui-même, à vivre pour les autres, à leur faire du bien. Son cœur ne pouvait contenir les trésors de bonté et de tendresse qu'il renfermait. C'est pourquoi, il ne lui suffisait pas d'être bon, il voulait se prouver tel. Sachant qu'on ne fait du bien aux hommes qu'en les aimant, et que l'amour se montre par des actes, il se mit à la tête de ces mille et une entreprises dont le but est l'amusement et le délassement des élèves. Il voulait, par là, se gagner les cœurs, et avec les cœurs, les âmes.

Qui ne se rappelle ces expéditions à tailler et à monter la glace de la *glissoire*, auxquelles son enthousiasme donnait toujours les pro-